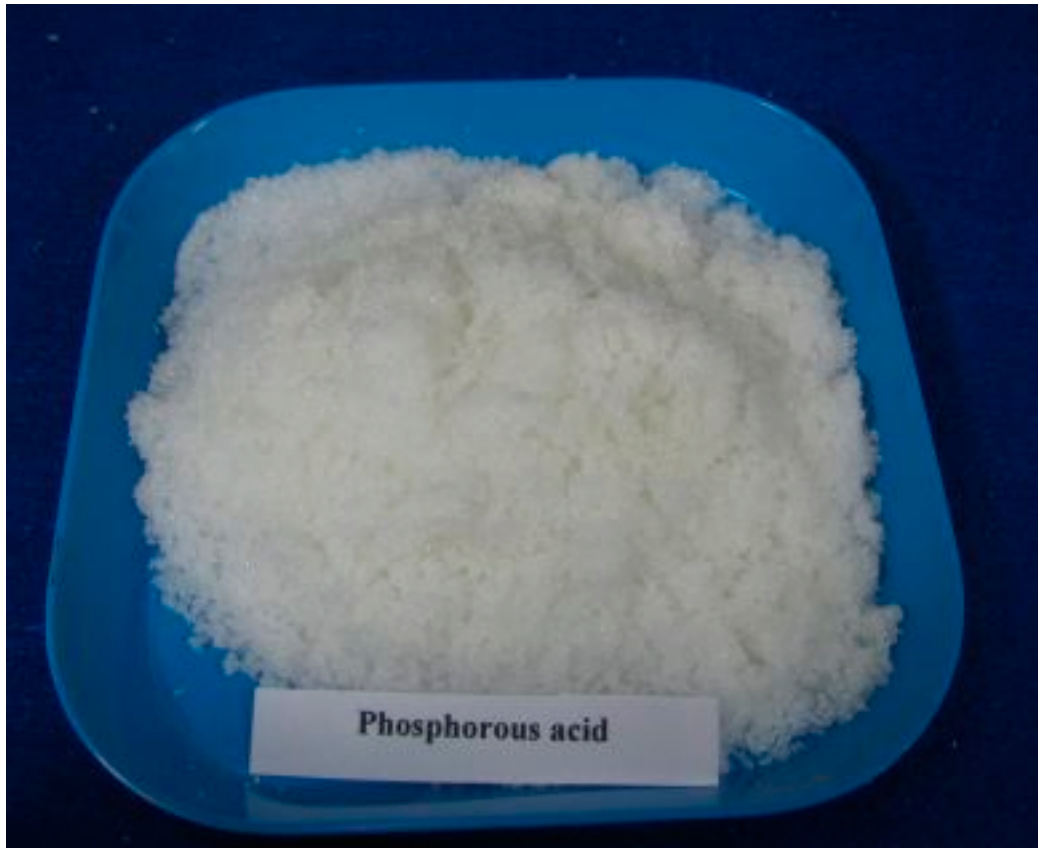


Phosphoricum acidum¹

Généralités

Phosphoricum acidum ou acide phosphorique, est un composé oxygéné du phosphore qu'on rencontre à l'état de combinaison dans les trois règnes de la nature, mais principalement dans les os des mammifères. On l'obtient généralement en traitant le phosphate tricalcique par de l'acide sulfurique, et il se présente à nous sous l'aspect d'un liquide sirupeux, incolore, inodore, très soluble dans l'eau et de saveur acide.



Les deux premières dynamisations du remède sont faites d'après les procédés habituels des dilutions hahnemanniennes, avec de l'eau; à partir de la 3^e dynamisation, avec un mélange égal d'eau et d'alcool; à partir de la 4^e on emploie l'alcool pur.

Il est intéressant de noter que l'acide phosphorique, présent dans les 4 règnes et non 3 (minéral, végétal, animal et *humain*), se rencontre principalement dans les os, parties les plus minérales de l'homme. Cette permanence et cette localisation, parce qu'elles prolongent une marque primordiale dans une partie osseuse, elle-même primordiale, font de ce minéral un matériau **originel** hors du commun.

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

Il est également intéressant de noter que l'acide phosphorique dérive d'un métalloïde *lumineux* qui fascine, qui consacre l'idée d'un feu immanent et d'une énergie fondamentale. Dans la colonne vertébrale par exemple, le caractère igné du phosphore soutient le principe d'une énergie créatrice, la Kundalini des anciens. De plus, la composition phospho-calcique¹ (feu-terre) dans l'axe rachidien entre ciel et terre, évoque la permanence d'une alchimie entre corps subtil aérien et corps épais terrestre, lien qui dans l'os en général, partie, répétons-le, la plus "terrestre" et la plus "essentielle" en l'homme, trouve une réplique évidente dans le caractère à la fois *plein-terrestre* et *lumineux-aérien* du phosphore. S'agissant de l'acide phosphorique, je peux ainsi déjà poser qu'il doit renfermer des caractéristiques voisines, que derrière sa déviation acide, il doit, lui aussi, conjindre deux états, *un principe lourd image du minéral et un principe volatil, image du feu.*

Caractéristiques

Constitution et type

Phosphori. acid. est particulièrement bien adapté aux sujets de tempérament nerveux, primitivement d'une constitution robuste, mais chez lesquels des excès de travail ou de plaisirs ont amené un profond état de prostration nerveuse ou de fatigue cérébrale; également aux jeunes sujets qui ont grandi trop rapidement, qui se sont surmenés physiquement et intellectuellement.

Toutes les fois où l'organisme est exposé aux ravages d'une maladie aiguë, d'excès répétés, ou de grands chagrins, nous sommes en face de cas qui peuvent demander Phosphori. acid.

Le type sensible, malgré les imprécisions, correspond à des individus vigoureux, pleins d'élan vital mais dont l'énergie tombe vite, des individus étirés en hauteur qui s'effondrent facilement après un surmenage physique ou mental. Se dégagent ici une contrepartie étirante et une contrepartie basculante du génie.

Prostration marquée et grande débilité d'origine nerveuse

¹ Précisons que l'os est formé d'une trame organique sur laquelle se fixe une nappe minérale constituée d'une myriade de petits cristaux de phosphate tricalcique (rapport 1-3 entre 2 éléments pour former un fixe 4). Le métabolisme phospho-calcique est fort complexe, il est lié au pH, à l'alimentation, à l'activité de la vitamine D, de la parathormone, du rein etc.. Dans l'os, l'équilibre est réalisé grâce à 2 mécanismes antagonistes : l'action "dissolvante" des ostéoclastes résorbant de l'os et l'action "remplissante" des ostéoblastes, fabriquant de l'os. La régulation pour faire du "vide" et la régulation pour faire du "plein" doivent se rencontrer en harmonie pour maintenir une composition originelle en l'homme! Dans le sang, le rapport phospho-calcique est constant, il règle l'excitabilité neuro-musculaire dans les plaques motrices, il participe au *lancement* et à la *suspension* du mouvement!

Quelquefois, Phosphori. acid. cause une excitation passagère mais la principale caractéristique de son action est une profonde débilité nerveuse qui se manifeste par de l'apathie, de l'indifférence, une torpidité marquée de l'esprit et du corps, une complète dépression sensorielle....

...La faiblesse mentale est la première idée que suggéreront ce que dit ou fait le malade, et son aspect extérieur. Le cerveau donne une impression de grande fatigue; quand on questionne le malade, il répond lentement ou même il ne répond pas du tout, se contentant de regarder celui qui le questionne : il est trop fatigué pour parler ou même pour penser; il dit : ne me parlez pas, laissez-moi tranquille. On trouve cet état aussi bien dans les maladies aiguës que dans les maladies chroniques; dans les cas chroniques, cette fatigue de l'esprit, ce complet épuisement est particulièrement provoqué par les longues études, les soucis prolongés, chez les hommes d'affaires ou les étudiants de faible santé, abattus par très peu d'efforts; dans les cas aigus, surtout au cours de la fièvre typhoïde, le malade ne veut ni parler ni répondre, regardant seulement celui qui l'interroge; finalement il dit : ne me parlez pas, je suis fatigué! Il ne peut pas se rappeler ce qu'il veut dire, il est incapable de formuler une réponse. Les excès sexuels ou le vice solitaire peuvent être aussi la cause de cette faiblesse mentale; manque de réaction, état d'ahurissement, de prostration mentale, comme si les centres nerveux étaient vidés.

"Phosphoric. acid. a une faiblesse physique égale à sa faiblesse mentale; il sent une extrême sensation de fatigue dans le dos, dans les muscles, partout une vraie faiblesse paralytique. Plus tard survient une impuissance sexuelle équivalente : il a de l'aversion pour le coït, n'a pas d'érection; au milieu du coït, le pénis n'a plus d'érection et ne peut terminer" (Kent).

Approchons-nous du génie paragraphe après paragraphe.

- L'*excitabilité* (élévation) existe mais elle s'efface vite au profit d'une *apathie* profonde (chute).

- La prostration mentale est telle que le S.N.C. semble vidé nous dit Lathoud. L'expression sied à l'individu Phosphoricum acidum. Le malade ahuri, abattu semble en effet ne pas occuper ses sphères hautes, il apparaît lointain, ses mécanismes ralentis, il se montre dans un état de "*décrochement hébété*". Le décrochement ne l'étire pas vers des sommets, il le *bascule* dans une apathie profonde et l'assomme par l'effet d'une vraie pesanteur. S'entrevoient ici les deux volets du génie : le "*décrochement*" et "*l'écroulement*" de Phosphoricum acidum

- Le décrochement-écroulement s'observe plutôt dans la partie postérieure du corps car il s'agit d'un "*renversement*" de substance vitale. Ceci est manifeste à travers les signes de fatigue dans le *dos*, dans les muscles, à travers les sensations de paralysie, (notamment dans les *membres inférieurs*). A un degré de plus, au cours du coït, apparaissent des signes de "*décollement-chute*" de l'érection.

Influence des chocs mentaux, des soucis, des chagrins, etc.

On trouve souvent la dépression nerveuse caractéristique du remède comme résultat des émotions déprimantes telles que le chagrin, la perte d'un être cher, de biens, de sa position. Les effets de ces émotions déprimantes semblent être plus profondément enracinés que dans les cas qui demandent Ignatia (voir aussi Lachesis); le sujet semble stupéfié par le chagrin; il n'a plus les spasmes nerveux d'Ignatia, mais un désespoir profond, une faiblesse et une prostration générales;

ses cheveux grisonnent, son esprit est fatigué, lassé; son regard est désespéré, hagard même; il se plaint aussi parfois d'une douleur comme un poids écrasant le vertex, ou au niveau de l'occiput, à la nuque; il semble physiquement épuisé et faible, désirant sans cesse être couché, détestant d'autre part la compagnie, ou qu'on prenne garde à lui, ou qu'on lui parle. Nous trouvons aussi cette dépression en connexion avec les effets de l'onanisme, ou des excès de coït; le sujet a des remords pour ses coupables faiblesses, il se chagrine à leur sujet et tend à tomber dans le désespoir; ceci est vrai pour les deux sexes, et la dépression est pire si elle a lieu chez un jeune sujet qui grandit trop vite, et qui est surmené moralement et physiquement " (Nash).

Troubles provoqués par les soucis d'affaires; chagrins prolongés; chagrins d'amour; chagrin nostalgique; à la suite de cela, le sujet languit et maigrit, il s'affaiblit, sa figure se fane, il a facilement des transpirations nocturnes, également une sueur froide le long du dos, ou sur les bras et les mains plutôt qu'aux pieds; il a les extrémités froides; la circulation et le cœur sont faibles; il prend froid à la moindre occasion; la pâleur, la faiblesse et l'amaigrissement vont en augmentant et peuvent progresser jusqu'à la tuberculose" (Kent).

Parce qu'elles jouent comme un *soulèvement* et une *chute*, les émotions déprimantes relèvent souvent du remède Phosphoricum acidum. A condition que les symptômes concordent. Par exemple sont conformes : un chagrin vécu comme une stupéfaction et un anéantissement (décrochement-écroulement), des cheveux qui, après une déception, *grisonnent* et *tombent*, des douleurs qui *écrasent* aux endroits les plus *soulevés* du corps (vertex, nuque, etc. On doit, à fortiori, penser au remède lorsqu'on se trouve devant une déception amoureuse qui grave dans le corps l'effet du décollement (maigreur, fatigue) et l'effet de la chute (extrémités froides, déperditions en eaux, circulation ralentie).

Génie du remède

Il me faut maintenant dégager le génie complet de Phosphoricum acidum. Exercice toujours délicat. A ce sujet, précisons que si les caractéristiques soulignent les contours d'un remède, elles ne permettent presque jamais d'aller, de suite, au cœur du génie. Pour avoir la clef, il faut lire plusieurs fois *toute* la pathogénésie du remède, effectuer sans cesse des recoupements et *ramasser des séquences entières de symptômes autour d'une analogie commune*. Il faut aussi savoir taire en soi le mental, ouvrir sa conscience et se laisser surprendre par le "saisissement direct". Car, quand la synthèse vient, elle vient d'un coup. Comme un éclair.

Ici pourtant, pour Phosphoricum acidum, je ferais dans la pédagogie progressive. Nous savons que Phosphoric. acid est fait, comme chaque remède, *de deux compartiments parfaitement antinomiques*, avec partout l'exact contraire de chaque qualité, où qu'elle se trouve. Nous savons par ailleurs, que ce remède est un acide, *il comporte donc nécessairement une déviation*.

D'abord les deux compartiments du génie. Dans les caractéristiques, il est fait mention du décrochement mental et de

l'épuisement physique de Phosphoricum acidum après des efforts prolongés. Plus loin, dans le texte des symptômes mentaux, il est précisé que "le remède développe sa pathogénésie du mental au physique, du cerveau aux muscles..." que le malade "peut même faire des exercices violents, mais que son esprit est las, qu'il est dans une grande apathie mentale". Laissons de côté le décalage entre corps et esprit, lié à la déviation. Intéressons-nous au contenu des symptômes à travers *le mouvement signifié de haut en bas*. Car, en tant qu'il appartient au génie, ce déplacement doit exister partout, il doit nous aider à spécifier le désaccord. Voici : à l'étage supérieur, lorsque le malade lâche prise après des efforts, il traduit, dans un premier temps, le *décrochement en haut* de sa substance vitale ; puis lorsqu'il tombe dans une profonde torpeur, il traduit, dans un deuxième temps, *l'affaissement en bas* de sa substance vitale. Le décrochement, puisqu'il délaisse les structures hautes, exprime une *vacance en haut*, une sorte de "vide" dans la substance vitale; l'affaissement puisqu'il s'accompagne d'une pesanteur mentale puis corporelle, symbolise le *comblement en bas* de la substance vitale, il signifie la surcharge ou la saturation en bas de la substance vitale. Le décrochement, bien qu'il apparaisse après un long surmenage, vient d'un coup, à l'instant où les limites d'adaptation à l'effort sont atteintes, mais il est *superficiel et transitif* puisque tout de suite apparaît un changement d'état en la substance vitale avec l'affaissement-torpeur. L'affaissement, dès son apparition, s'installe profondément et pour longtemps, il est *intense et continu* (il est continu au sens où, une fois installé, l'affaissement est invariable, il ne provoque pas d'autres changements en la substance vitale). Enfin si *l'affaissement renverse la substance vitale en bas, vers l'arrière et plutôt en périphérie* (faiblesse ressentie dans le dos, dans les extrémités : "extrémités faibles il trébuché facilement en marchant et fait des faux pas"), c'est que, par l'effet des inverses proportionnels, *le décrochement, lui, se fait en haut, vers l'avant et plutôt vers le milieu*, comme le confirmera l'ensemble de la pathogénésie. En gros donc, une très grande déception amoureuse provoque, chez l'individu Phosphoricum acidum, une sorte de déchirure-soulèvement en sa substance vitale, laquelle, dès lors, réagit par un changement d'état, elle se cloisonne en deux compartiments : l'un, en haut, est évidé dedans, il est fait d'un décrochement quasi imperceptible en lui même mais perceptible par le changement d'état ou par le glissement qu'il provoque dans le territoire vis à vis ; l'autre, en bas, est plein de son propre effondrement, il est ramassé, compacté, il est fait d'un comblement-glissement de substance vitale, celle-ci est renversée surtout en arrière et sur les côtés comme dans tout effondrement.

A présent, je peux énoncer presque tout le génie. La substance vitale de Phosphoricum acidum comporte : *en haut, un territoire (A) évidé en son milieu, fait d'un décrochement transitif, en bas, un territoire (B) plein en périphérie, fait d'un affaissement durable.*

Passons à la déviation. L'expérience nous a confirmé que la déviation est partout, dans le moindre symptôme, dans chaque contrepartie, entre les contreparties, dans le temps, dans l'espace, etc. Mais encore, fait important, elle est d'une part *toujours plus accusée dans une des deux contreparties* (sinon il n'y aurait pas de déviation), elle est d'autre part, *toujours plus marquée dans telle fonction vitale ou dans tel mécanisme physiologique, où dans tel territoire corporel*¹ etc., (sinon elle ne se verrait pas). Nous apprendrons, avec d'autres remèdes que, selon le cas, la déviation "tourne" sur elle même, change de côté, alterne d'une contrepartie à l'autre, glisse dans un sens puis dans un autre sens, etc. Dans Phosphoricum acidum, la déviation **décale** la symptomatologie entre *l'espace mental et l'espace corporel, elle est plus accusée dans la contrepartie "affaissement"* que ce soit en termes de durée, d'intensité, de territoire global touché, de qualité exprimée, etc., (exemple, pour la seule asthénie : l'asthénie mentale arrive d'emblée, elle est totale et d'un seul tenant,; l'asthénie physique est décalée dans le temps, elle est plutôt parcellisée dos, muscles, extrémités, elle est graduelle, d'abord physique puis sexuelle, etc.); *la déviation est plus marquée derrière, dans le dos, elle est plus manifeste dans les organes étirés en longueur, par exemple dans les nerfs et les os longs (voir symptômes dos et extrémités) ou dans le tube digestif (voir symptômes abdominaux), enfin elle est plutôt dans les mains que dans les pieds pour marquer, effet du décollement, une "absence" entre le haut et le bas ("sueurs froides le long du dos ou dans les mains plutôt que dans les pieds").* En résumé, figurée par des **axes-symboles**, la déviation commande, entre le haut et le bas, tout à la fois un détournement postérieur, un gradient de longueur, une "encoche" dans la distribution de l'information, enfin un ralentissement général de la circulation vitale en raison du "déplacement-allongement" vers l'arrière de la conduction vitale et d'une "amputation" omniprésente. Amputation liée, nous le comprenons, au décrochement princeps.

Au total, **le génie complet de Phosphoricum acidum inscrit une marque transitive, décalante de haut en bas, d'avant en arrière, du spirituel au corporel et cette marque départage la substance vitale en**

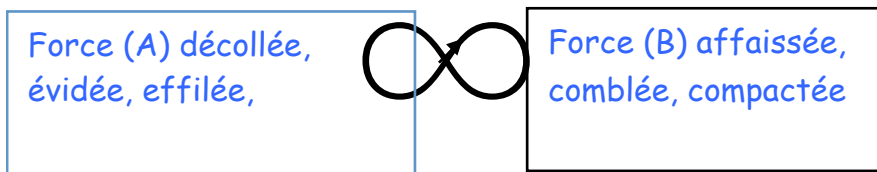
¹ Ici, un long développement montrerait que la déviation prédomine toujours dans le territoire "anatomio-physio-vital" qui grave le mieux le génie en cause; cette manière "choisie" de produire en se produisant est la seule chose qui, jamais... ne dévie!

deux compartiments, elle y isole et y interpose un décrochement entre :

- un compartiment (A) décollé, évidé en son milieu, effilé en périphérie et,

- un compartiment (B) affaissé, comblé en son milieu, encore plus compacté par glissement en périphérie. L'image symbole de ce décrochement/glissement revient grossièrement à ceci : Ω

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



Maintenant que l'empreinte est posée, résumons-nous et décollons un peu nous aussi. Chez Phosphoricum acidum, une ligne de partage se dessine de haut en bas par l'effet d'un décrochement limitrophe et longitudinal de la substance vitale. Le décollement, omniprésent dans la substance vitale, crée un plan de clivage entre plein et vide. De ce clivage découle toute la symptomatologie mais surtout, de ce clivage deux versants vont s'exprimer en même temps, chacun avec son propre langage, le versant "plein" au moyen d'un langage "lourd" parce qu'il parle depuis en bas, depuis l'affaissement ; le versant "vide" au moyen d'un langage encore "plus subtil" que d'habitude parce qu'il s'exprime depuis là-haut, depuis le décollement. Ainsi, le glissement plein "matérialise" à travers les signes de déviation, une voie de commande "lourde", indirecte, détournée sur toute sa longueur, il signifie cette voie "épaisse" au moyen d'organes longs et même au moyen de filets nerveux tout à fait matériels. Le décollement, par opposition au parcours sinueux de la déviation, "suggère" une voie de commande directe entre haut et bas, une sorte d'axe immatériel par lequel la circulation vitale relie simultanément l'espace mental et l'espace corporel, une voie transparente par laquelle le "vécu" psychique se grave *semblablement* dans l'organique corporel. Par exemple, dans le cadre de la santé, sous forme d'accord biologique et d'harmonie fonctionnelle. Dans le cadre de la maladie, sous forme de désaccord biologique ou fonctionnel ou lésionnel *semblable*; etc. Toute une réflexion sur la nature psychosomatique des maladies (toutes les maladies sont psychosomatiques à quelques exceptions près) qu'il est impossible d'aborder ici, d'autant que cela m'obligerait à

parler de la prééminence de l'immatériel sur le matériel, du décollement subtil signifiait au dessus de l'affaissement épais signifié, etc.

Revenons à Phosphoricum acidum. Le versant décollé, toujours par déduction par rapport au versant antinomique, nous invite à apprécier la "rapidité" de la conduction lorsqu'elle passe par des voies directes, à percevoir la vraie qualité d'un espace immatériel incluant des régions corporelles distinctes, à noter le "silence", la "paix" d'une circulation harmonieuse, il nous offre aussi de comprendre -à travers un génie, aux contreparties encore ici nettement exposées- ce qui peut bien unir un os *long mais plein* et par exemple un tube digestif *long mais creux* puisque ce sont là des cibles privilégiées de Phosphoricum acidum (le poumon est un autre organe de prédilection pour l'action du remède). Est-ce le fait que l'un est *soulevé*, au cours du geste, par une énergie immatérielle, que l'autre *s'écrase* au cours de mouvements péristaltiques pour élaborer de l'énergie calorique? Est-ce le fait que l'un est "inerte", dynamisé par une innervation périphérique, que l'autre est "vivant", dynamisant dedans une fonction d'assimilation, etc.?

Le versant effondré, à travers la déviation vitale symbolise, quand à lui, la "quête" d'une substance vitale, "égarée", qui essaye à tout prix de retrouver la voie de commande directe ; les symptômes de douleurs et autres souffrances sont du "bruit" occasionné par l'alarme et la désorientation vitale ; les directions de la déviation vitale, en arrière, vers le bas, vers le plein physique, symbolisent respectivement le *recul*, la *pesanteur* et le *plein* imposés par une conduction, non plus immatérielle mais "épaissie", lourde, physique. Le versant effondré et son décalage-retard nous invitent à comprendre le sens de la maladie en général, la régression qu'elle imprime, les pesanteurs qu'elle prend. Par ce biais, il nous est permis de promener un regard sur la vraie nature des affections et leurs rapports avec le parcours régressif des hommes. Car les maladies, même les maladies organiques, prennent leur origine dans le vécu des hommes.

La prospection homéopathique pousse toujours plus loin, son langage amène à se dépasser, à s'élever au sens profond. Mais il me faut conclure. Le génie de Phosphoricum acidum, schématisé à l'extrême, revient à ceci : *sous l'effet d'un clivage virtuel décalant, un décollement (A) limitrophe en haut se superpose à un affaissement (B) global en bas*. Retrouvons cette image dans les symptômes pathogénésiques.

Symptômes mentaux

"Les symptômes mentaux sont les premiers à paraître : *le remède développe sa pathogénésie du mental au physique, du cerveau aux muscles*. Ceci est frappant et peut être opposé à ce qu'on voit dans Muriat. Acid. où la prostration musculaire apparaît d'abord, précédant de

beaucoup les symptômes du cerveau qui reste longtemps lucide. Dans Phosphori. acid., au contraire, malgré l'épuisement du cerveau, la musculature persiste longtemps dans sa force; le malade paraît physiquement vigoureux, il peut continuer à travailler physiquement, il peut même faire des exercices violents, mais son esprit est las; il a une grande apathie mentale; il ne peut plus additionner une colonne de chiffres, il ne peut pas lire un journal ni suivre une idée; il oublie les noms des membres de sa famille, ou de ses employés; pourtant il se remue, se promène; la faiblesse musculaire ne surviendra que plus tard " (Kent).

Il est dans un état de *grand épuisement nerveux*; apathique, indifférent, il ne fait plus attention aux affaires de la vie ou aux choses qui sont le plus utiles à son intérêt. Sa mémoire est affaiblie, il ne peut pas assembler ses idées pour réfléchir, ou trouver le mot juste pour exprimer sa pensée. Il comprend difficilement; il est prostré, abattu, anéanti.

A un plus haut degré, il donne le tableau suivant : il est couché dans un grand état de stupeur ou de sommeil stupide, absolument indifférent à ce qui se passe autour de lui, mais quand il sort de cet état, il est pleinement conscient.

N'insistons pas sur ce qui a été vu. Un mot sur la *stupeur* puis, lorsqu'il sort de cet état, de la *pleine conscience* du malade :

- pour l'affaissement (B), l'individu Phosphoricum acidum est d'abord enfoncé dans la *torpeur*, sa conscience, retenue à l'étage d'en dessous, est à la fois *détournée* (déviation du génie) de ses fonctions vigiles (le malade ne prête attention ni à l'entourage ni à ses troubles physiques) et *stupéfaite par glissement* dans le physique corporel (le malade hagard, prostré, s'écrase dans son lit, en état de stupéfaction) il apparaît indifférent, loin de sa maladie. Comme s'il était *en recul* par rapport à lui même.

- puis, pour le décollement (A), sans transition, la conscience du sujet Phosphoricum acidum, quitte les lourdeurs corporelles, elle retrouve son agilité, elle *s'élève* même au dessus des impressions ordinaires et prend une acuité particulière. Les perceptions inhabituelles du malade, fruits de l'intuition directe, tiennent au *décollement* de sa conscience au dessus du mental ordinaire. Le malade exprime alors fort bien sa pensée, il fait le lien entre sa maladie et l'événement causal, il date son affect, relate des enchaînements précis. A un degré de plus, il fait part de quelques sensations particulières, comme par exemple des prémonitions, des sentiments de déjà vu, déjà vécu, etc. Comme s'il était *en avance* sur lui même.

Retenons que la prostration puis le réveil du malade, restituent, décalés dans le temps, l'affaissement-décollement de la substance vitale.

Sommeil

Il est somnolent, pendant le jour, et le soir il a sommeil de bonne heure, tandis qu'il a beaucoup de peine à s'éveiller le matin. La nuit le sommeil est profond, bien que parfois agité, avec des mouvements de tous les membres et des rêves anxieux ou lascifs.

Les symptômes du sommeil, bien que peu spécifiques, dénotent la prépondérance de l'affaissement (B) vital : *la somnolence* tient le malade le jour, l'envahit le soir, le maintient au lit le matin.

La contrepartie (A) existe, elle se montre au plus profond du sommeil puisque des mouvements *s'élèvent* de ce corps affaîssi, ils accompagnent le décollement onirique, lequel apparaît, comme chacun sait, au plus profond du sommeil.

Modalités

Amélioration

- *par la chaleur, en se tenant au chaud, par la chaleur du lit.* La chaleur, comme la quiétude, tient chaud au cœur de ce grand déçu qu'est Phosphoricum acidum. Elle l'améliore, non pas seulement par les propriétés caloriques mais aussi par la tendresse caressante qu'elle émet et qu'il affectionne.

- *en se tenant tranquille, en se tenant en paix, tout seul.* Parce qu'il "pressent" son déséquilibre (entre le haut et le bas) entre lui et lui même, l'individu Phosphoricum acidum, se doit de retrouver une sérénité intérieure. Pour cela, inconsciemment, il écarte toute source de déviations et toutes occasions de décollement-affaissement supplémentaires. Ainsi il refuse la compagnie, les bavardages, les gestes inutiles, il veut se récupérer, se consolider, se retrouver. Seul. Unifié.

- *par la marche.* Le mouvement calme, serein et direct, comme une circulation vitale calme, sereine et directe améliore notre malade.

Aggravation

- *par l'effort physique ou mental; quand on lui parle.* On sait que, chez Phosphoricum acidum, le surmenage pousse au décrochement, il aggrave, à fortiori, le malade, quand le désaccord est déjà imprimé. En fait, l'effort de travail ou de dialogue renforce le déséquilibre et épuise le malade parce qu'il prend appui sur des circuits déviés, alourdis, allongés, retardés, etc.

- *en se tenant debout.* D'une part parce qu'il s'agit d'un effort, d'autre part parce qu'il s'agit d'une action d'élévation qui ranime la contrepartie "décollement".

- *en étant couché sur le côté gauche.* Le côté gauche symbolise le bas ; chez Phosphoricum acidum, le bas est déjà "écrasé".

- *le soir et la nuit.* Parce que, comme le côté gauche, ils symbolisent le bas et renforcent la contrepartie "affaîsée".

Tête

Les cheveux grisonnent de bonne heure et *tombent de même*. "La chute des cheveux est un trait saillant du remède, ainsi que celle de la barbe, des sourcils, des poils des régions génitales" (Kent).

Tête lourde; sensation de confusion; douleurs comme si les tempes étaient broyées l'une contre l'autre; mal de tête broyant; sensation de pression douloureuse au vertex; aggravation par les secousses et le bruit. Mal de tête après le coït. Mal de tête à la suite d'une application soutenue de la vue (Nash) Maux de tête congestifs, chez les écolières, provoqués par le moindre effort mental ou visuel. Douleurs périostales; les os font mal comme s'ils étaient raclés; amélioration par le mouvement; quand il est couché, la douleur se porte dans le côté sur lequel il repose (Kent).

Maux de tête du matin. Mal de tête avec douleur commençant dans l'occiput pour gagner le vertex où il y a une sensation comme d'un poids écrasant; aggravation par le mouvement, la lumière, la conversation.

Vertiges vers le soir, quand il est debout et qu'il marche (Boericke). Vertige une fois couché; il lui semble qu'il flotte; il lui semble que ses membres sont soulevés et qu'ils flottent pendant que sa tête reste sur son oreiller (Kent).

Les cheveux, racines du corps éthérique, "rayons célestes par lesquels descendent en l'homme les énergies divines" incarnent, chez Phosphoric acid, à la fois des voies de conduction pleines, indirectes et des voies de conduction immatérielles, directes, ils symbolisent également le décollement "filiforme" de la substance vitale en haut. Il est donc normal qu'ils représentent un des pôles actifs du remède, notamment lorsqu'ils grisonnent (affaissement B) et tombent (décollement-chute A).

Certains maux de tête, ceux qui symbolisent un affaissement (B) et un repli, sont améliorés par le mouvement (il favorise la circulation vitale), ils sont par contre, aggravés sur la partie couchée (elle écrase ce qui est déjà écrasé). D'autres maux de tête, ceux qui symbolisent un décollement (A) et un mouvement d'élévation, sont aggravés par le mouvement (il soulève à l'excès la circulation vitale) ils sont, bien sûr, aggravés par toute autre source d'excitation.

Chez Phosphoric acid, le vertige représente à tel point la contrepartie "décollement" (A) qu'il semble au malade qu'il flotte. De plus, ici, malgré les apparences, le génie ne traduit pas seulement une contrepartie, il étale les deux. Et à l'envers pour associer la déviation! C'est ainsi que les *membres du bas sont soulevés en l'air* tandis que la *tête haute reste affalée au lit*.

Face

Elle est pâle, terreuse, aux yeux caves, cernés d'un large cercle bleuâtre. Il y a parfois une sensation de *tension de la peau comme par de l'albumine desséchée*.

Les lèvres sont sèches, craquelées, avec des petits boutons.

Il peut y avoir aussi une sensation de froid sur un côté de la face.

La face creusée, pâle, cernée exprime le décollement (A) ; la peau desséchée, tendue, étreinte indique son affaissement resserré (B).

Idem pour les lèvres *craquelées* (B) et *soulevées* (A) de boutons.

La sensation de froid d'un côté de la face traduit un manque ou une perte et donc un *décollement* (A). Mais elle peut également figurer un saisissement, une chute et donc un *écroulement* (B). Pour faire le point, il faudrait affiner la pathogénésie, noter les symptômes de la joue opposée.

Yeux

Paupières enflammées et froides.

Douleurs dans les globes oculaires comme s'ils étaient pressés avec force à l'intérieur des cavités orbitaires.

Dilatation pupillaire. Amblyopie chez les onanistes.

Les globes oculaires, pressés à l'intérieur, signifient l'écrasement (B) de leur base ; le décollement (A) en périphérie est signifié sous forme de dilatation pupillaire.

La *baisse* (B) de la vue, chez un Phosphoric acid onaniste, indique un trouble en rapport, le plus souvent, avec une situation amoureuse ancienne (déception). A mon sens, elle donne surtout à voir "l'effondrement sexuel (B)" quasi bestial de ce Phosphoric acid onaniste en rapport avec son "décrochement affectif A".

Oreilles

Dureté de l'ouïe; on entend mieux à une certaine distance que trop près. Ou au contraire hyperacuité de l'ouïe; les bruits musicaux sont insupportables.

Si on comprend que le près, en tant que rapprochement, symbolise la contrepartie affaissée (B), que le loin, en tant qu'écartement, symbolise la contrepartie soulevée (A), tout devient clair et tout peut s'écrire ainsi : de près, les sons *s'écrasent* contre la *contrepartie écrasée* (B), ne s'entendent pas ; de loin, les sons *s'élèvent* dans la *contrepartie décollée* (A), se distinguent bien.

Par ailleurs, selon le moment, selon que telle ou telle contrepartie devient prépondérante, l'acuité auditive *s'effondre* (B) ou *s'aiguisse* (A).

Appareil digestif

Bouche

Sécheresse de la bouche sans soif; langue couverte d'un mucus visqueux, tenace; gencives gonflées saignant facilement; goût acide, putride.

La bouche sèche reste hors du besoin de boire, la langue est ensevelie sous un mucus visqueux, les gencives décollent des dents, le goût dans la bouche marque la déviation. Tout y est.

Estomac

Il a un grand désir de lait froid; il aime les mets juteux, bien que les fruits, les boissons acides, les boissons froides, avec les aliments lourds aient provoqué des malaises. Il a du dégoût pour le pain et pour le café; il désire les choses rafraîchissantes, juteuses, le pain paraît trop sec (Jahr).

Il n'a montré aucune action bien caractéristique au niveau de l'estomac qui fonctionne cependant mal : renvois sûrs, nausées, vomissements aigres; pression comme par un poids avec envie de dormir, après les repas.

Le lait, breuvage de vie et d'amour, est désiré par le très sensible *Phosphoricum acidum*, ce qui indique son désir de chaleur "rehaussante" (décollement A) mais il le réclame plutôt *froid*, ce qui suggère le "froid affectif" inscrit dans sa substance vitale (affaissement B).

Il aime les mets juteux, les fruits pleins de saveur parce qu'il raffole de douceur et parce que les liquides réaniment sa circulation intérieure. Les fruits acides, commandés par sa déviation acide, l'aggravent autant que les aliments lourds aggravent l'affaissement que l'on sait. Le pain (aliment complet) lui paraît sec, aussi aride qu'une vie (incomplète) sans amour; les excitants comme le café le font décoller sur place.

Les autres symptômes, bien que peu significatifs, montrent des renvois (A) en haut, des vomissements acides et une pesanteur (B) assommante en bas.

Abdomen et selles

Contrairement à l'estomac, il a ici une action marquée et souvent vérifiée.

Sensation de faiblesse dans le ventre après une selle normale (Kent). *Fermentations et distension*; borborygmes bruyants et gaz. Coliques spasmodiques particulièrement dans la région ombilicale. Sensation de meurtrissure dans l'abdomen.

Hypertrophie de la rate.

Hémorroïdes avec douleurs intolérables en étant assis. Cuissons, ténesme, prurit et sensation de déchirement à l'anus après la selle.

Diarrhée aqueuse, indolore, parfois involontaire, jamais épuisante; selles sans douleurs, blanches ou aqueuses, ou jaunâtres; diarrhée chronique ou aiguë ne s'accompagnant ni d'épuisement ni de débilité marquée: il faut noter ce fait curieux qu'après avoir parlé de la dépression générale du remède, nous soyons obligés de signaler ce symptôme caractéristique à savoir que la diarrhée profuse et quelquefois de très longue durée, ne débilité jamais le malade. Les selles sont parfois extrêmement abondantes au point qu'il paraît impossible que le malade n'en soit pas épuisé, mais il n'en est rien: diarrhée profuse chez les enfants, en été, aqueuse, presque inodore, avec selles si copieuses que la maman demande d'où tant de matière aqueuse peut provenir, et malgré cela l'enfant

paraît bien se porter. D'ailleurs il est à noter *que beaucoup de symptômes sont améliorés quand la diarrhée apparaît* et le malade alors se sent mieux : diarrhée chronique, abondante, aqueuse, d'un blanc gris et n'empêchant pas cependant le sujet de se sentir à son aise, libre et content; si elle se ralentit, il va moins bien, la faiblesse, la prostration, la faiblesse cérébrale, etc. réapparaissent. Il y a des malades qui disent qu'ils ne se sentent bien que lorsqu'ils ont de la diarrhée; Phosph. ac. est leur remède.

Pour faire opposition au *soulèvement (A) gazeux, des coliques spasmodiques et des sensations de meurtrissures écrasent (B) les parois intestinales.*

Les selles ne *tombent (B) qu'en laissant une sensation de déchirure (A) en haut.*

La débâcle diarrhéique reproduit tout le génie : elle est profuse pour exprimer une *chute (B) massive* à travers un *creusement (A) intestinal* ; elle est aqueuse, dépourvue de matière pour figurer qu'elle est *décapitée (A)*, sans matières solides ; elle dure longtemps (B), elle paraît sans conséquence pour le malade pour montrer qu'elle est *déconnectée (A)* des commandes supérieures, presque *hors du malade* lui même. Précisons ceci : la débâcle diarrhéique, avec toutes ses caractéristiques, appose *plutôt* la contrepartie "décollement" (A), prépondérante à tel point qu'elle masque les symptômes de "l'affaissement" (B) ; lorsque cette contrepartie "décollement" (A) s'efface ou se ralentie, les symptômes de l'affaissement (B) apparaissent ou réapparaissent au premier plan. Il y a périodicité entre contreparties.

Appareil urinaire

Urines très abondantes, claires et incolores comme de l'eau; elles se rencontrent avec la dépression nerveuse générale du remède et dans les cas de céphalées du remède, celles-ci sont parfois soulagées par l'émission très abondante d'une semblable urine, comme dans *Gelsemium*.

Urines laiteuses, chargées de phosphates, ce qui est en relation avec la déminéralisation phosphorée du sujet; c'est là un trait saillant du remède.

Miction précédée d'angoisse et suivie de brûlure; mictions fréquentes la nuit.

Diabète avec polyurie, et même pollakiurie; l'urine paraît laiteuse quand elle a déposé un instant; en même temps il y a une grande débilité, de la toux si le sujet a été exposé au moindre courant d'air, une sensation de meurtrissure dans les muscles et de brûlure dans l'épine dorsale; parfois l'urine, très phosphaturique, se couvre à sa surface, dans le vase, d'une couche grasseuse.

Les urines abondantes et incolores comme de l'eau, reprennent à leur compte tout ce que je disais à propos des selles diarrhéiques, elles masquent les autres symptômes au point d'apparaître comme une purification (A) vitale. Les urines laiteuses, chargées de phosphates sont le pendant, elles représentent la contrepartie affaissement (B).

Les mictions précédées d'une *déchirure (A)* angoissante et suivies d'un *affaissement (B)* cuisant relèvent, en priorité, de *Phosphoricum acidum*

Les médecins savent que certains diabètes sont la conséquence directe d'émotions graves ou de chocs importants, événements qui déjà évoquent *Phosphoricum acidum*. Si de surcroît, on trouve des caractéristiques qui appellent le génie comme par exemple des signes d'écrasement (B) (meurtrissures dorsales et musculaires) et des signes de décollement (A) (graisses qui surnagent) alors il faudra prescrire le remède. Le malade aura de très grandes chances de *guérir sans séquelles* et sans allopathie associée. En seront pour leur frais les détracteurs de l'homéopathie.

Organes génitaux

Masculins

Diminution du pouvoir sexuel; les testicules sont mous, relâchés, et la verge n'a que difficilement des érections d'ailleurs incomplètes. Émission de sperme, prostatorrhée nocturne, ou quand il passe une selle, même molle.

Vésicules séminales enflammées.

Eczéma du scrotum. Oedème du prépuce et gonflement du gland; herpès préputial. Excroissances sycotiques.

Onanisme avec dépression cérébrale et nerveuse consécutive.

Les organes génitaux se relâchent (B) ou décollent (A) partiellement ; les remontées (A) de liquide séminal apparaissent devant quand les selles tombent (B) derrière ; des tuméfactions soulèvent (A) l'extrémité distale (le haut) de la verge alors qu'un eczéma écrase (B) (en bas) le scrotum.

Féminins

Dans certains cas on a noté de l'aménorrhée, mais en général les règles sont en avance, très abondantes ou durent trop longtemps; elles s'accompagnent parfois de douleurs du côté du foie.

Leucorrhée jaunâtre accompagnée de prurit, après les règles.

Douleurs aiguës dans les seins et les mamelons. Lait rare. *Phosphoricum acidum* est utile pour les nourrices délabrées, épuisées, par un trop long nourrissage, quand les autres symptômes de dépression sont là, bien entendu.

Les règles ou absentes (cycle décapité A) ou trop longues (cycle affaissé B) semblent, dans tous les cas déconnectées des commandes supérieures.

Des leucorrhées épaisses (B), accompagnées d'un prurit, témoin d'un décollement (A) énergétique local, surgissent après la chute des menstrues.

Quand les montées de lait se font rares, quand les poussées douloureuses se multiplient, quand les seins décollent (A) et tombent (B)

chez une femme épuisée physiquement et anéantie par une insupportable déception, c'est que la contrepartie "affaissement" (B) s'installe pour durer. Il faut vite donner Phosphoricum acidum.

Appareil respiratoire

Larynx

Enrouement avec cuisson et sensation de grattement dans le larynx. Toux continuelle provoquée par une sensation de chatouillement dans le larynx, pire le matin et le soir.

Rien de bien explicite. La voix *s'envole* (A) malgré les appels de l'autre contrepartie, sous forme de grattement (B). La toux *se fixe* (B) sans raison, sous l'effet d'un simple chatouillement, empreinte d'une petite *démission* (A) énergétique très localisée.

Bouche et poumons

Haleine courte avec impossibilité de parler longuement. Oppression spasmodique de la poitrine, comme si elle était serrée. Toux avec expectoration jaunâtre, d'un goût herbacé; ou expectoration salée le matin.

Les symptômes de la poitrine se développent après un long surmenage cérébral, à la suite d'un grand épuisement nerveux. L'haleine devient courte, la respiration difficile; il a une sensation de faiblesse dans la poitrine quand il parle; si le malade est un jeune homme de pouvoir cérébral affaibli, indolent, apathique, qui a grandi trop vite, l'emploi de Phosph. Ac. peut le sauver de la consommation vers laquelle il s'achemine presque inmanquablement; s'il a de la toux, avec expectoration, celle-ci peut être copieuse, purulente, offensive... Cet ensemble de chose peut être provoqué non seulement parce que ce jeune sujet a trop grandi vite et s'est surmené cérébralement, mais aussi à la suite d'onanisme ou d'excès sexuels (Nash).

Le débit respiratoire comme le débit verbal *décrochant* (A) vite en haut tandis que le thorax se serre et *s'écrase* (B) en bas; là encore le génie s'affiche au complet.

Les symptômes de la poitrine, parce qu'ils affectent les poumons, organes de l'amour, parce qu'ils touchent à l'air, souffle vital et expression d'une conscience supérieure, parce qu'ils mettent en péril la respiration qui est ouverture et fermeture de la porte céleste, sont des symptômes-clefs chez un individu dont l'affect princeps est un amour perdu, un souffle en manque et un respir suffoqué.

Un mot sur certaines formules, quelque peu prudes, des vieux auteurs. Notre matière médicale a été écrite à une époque où tout ce qui touchait à la sexualité était empreint d'une connotation pathologique, raison qui, à mon sens, poussait les anciens homéopathes à insister beaucoup sur les suites "fâcheuses" de l'onanisme et des excès sexuels. Par ce biais, on a

vite fait de charger, de façon fâcheuse, la matière médicale. Ceci dit, il semble judicieux de proposer Phosphoricum acidum après une grande frustration sexuelle (réplique d'une déception amoureuse) comme il devait y en avoir beaucoup à l'époque.

Appareil circulatoire

Palpitations chez les jeunes sujets qui ont grandi trop vite; chez les onanistes; après un chagrin ou une joie vive. Sensation de serrement douloureuse dans la région du cœur.

Pouls irrégulier.

Symptômes vagues mais faisant suite à des événements précis. Par lesquels on peut remonter à Phosphoricum acidum. D'ailleurs, l'emballement (A) du cœur d'une part, son écrasement (B) douloureux d'autre part rappellent tant soit peu le génie.

Dos et extrémités

Douleurs dans le dos et les membres *comme s'ils avaient été battus*. Douleurs de courbature par tout le corps, améliorées par le mouvement et aggravées par le froid; elles paraissent *profondes*, siéger le long des nerfs, mais surtout *au niveau des os longs* où on a une sensation comme s'ils étaient raclés avec quelque chose de rugueux; les douleurs sont généralement pires la nuit (Kent).

Douleurs déchirantes au niveau des articulations, des os et du *périoste* pour lequel Phosphorus acid. paraît avoir une grande prédilection.

Névrite dans les moignons après une amputation.

Extrémités faibles; il trébuche facilement en marchant et fait des faux pas.

Pour l'affaissement (B) du génie, les membres semblent meurtris, battus, *écrasés* et les douleurs apparaissent *profondes*, à la *base* ou au cœur de l'os,

Pour figurer le décollement (A), il y a la sensation de décollement ou de *raclement* de l'os.

Bien entendu, pour rappeler la déchirure princeps et l'articulation entre contrepartie, les douleurs sont déchirantes et siègent aux articulations. Ou encore, pour signifier le génie du décollement, les douleurs affectent principalement la partie *bordante* de l'os. Notons que l'amputation joue comme un décollement, elle réveille la contrepartie douloureuse dans le moignon. Notons aussi que les extrémités sont *relâchées* (A), leur coordination *amputée* (A) en partie, la marche *déviée*.

Peau

Sensation de fourmillement dans des régions variées de la peau.

Boutons, acné, furoncles. Ulcères avec sécrétion d'un pus d'aspect louche. Grandes plaques violettes; extravasation du sang des capillaires, ecchymoses; ces points peuvent s'ulcérer.
Tendance aux abcès après une fièvre prolongée.

Là aussi les symptômes demandent plus ample informé. Notons les *levées* (A) de fourmillements ici et là, les boutons qui *soulèvent* la peau, les ulcères qui *l'amputent*, les grandes plaques couleur de la transmutation-décollement, l'issue du sang *hors* de ses limites habituelles, etc., seule une partie du génie est représentée ici.

Fièvre

Fièvre adynamique avec dépression, apathie complète et stupeur; état typhoïde.

Des sueurs profuses *décollent* (A) du corps surtout pendant la *nuit-affaissement* (B). Ne revenons pas sur l'état de stupeur déjà commenté.

Conclusion

Par son génie articulé entre vide et plein, le superbe Phosphoricum acidum nous convie au voyage, il nous pousse à quitter notre mental quelque peu obscur, il nous invite à explorer le vide spirituel en lequel la lumière est. Car nous dit-il, si un décollement inconscient et pathologique en haut entraîne à la fois un affaissement resserré en bas et une déviation postérieure, c'est que, par réciprocity directe, un "lâcher prise" conscient et non pathologique en haut, doit pour exister, vaincre un affaissement mental à la fois délimité en bas par ses frontières rationnelles et *dévié en arrière* par un vécu *décalé*. Il nous dit que si une déception amoureuse *déchire* la substance vitale, la fait *basculer* dans une épaisseur désaccordée, c'est que, par opposition, l'élan d'amour réanime la substance vitale, la fait rehausser dans une immanence subtile, il nous dit que si la maladie est une régression vers le corporifié, la vie est une extension vers l'immatériel, il nous dit qu'une médecine *affaissée* dans l'organique, *détournée* par le physique ne peut ni *décoller* vers des sommets ni percevoir l'immatériel causal.

Par son remarquable génie, Phosphoricum acidum est aussi remède, il délivre la substance vitale, efface ses détours, gomme ses plis pesants, la fait renaître dans la transparence.

Application clinique

Emma, 39 ans, consulte pour plusieurs problèmes que je résume en deux points :

- elle est pâle, visiblement affaiblie, elle est dans un état d'épuisement tel qu'elle peut difficilement quitter le lit, elle désire rester dans le noir et dormir, dormir. Elle est très déprimée. "J'ai l'impression d'avoir un trou dans la poitrine". Elle s'est séparée de son concubin il y a deux ans. "C'était très difficile, mais j'ai été soulagée car c'était l'enfer; il était violent, borné, humiliant". Elle s'est retrouvée très très seule, sans amis, sans travail, sans famille (ses parents l'avait rejetée parce qu'elle vivait avec un divorcé). Elle a eu quelques aventures très décevantes qui l'ont encore plus enfoncée. Maintenant, elle ne croit plus à rien, elle n'a plus envie de vivre.

- depuis quatre, cinq ans, elle ressent des lourdeurs pénibles aux chevilles, aux mains, aux bras, au dos. Elle se lève le matin avec un gonflement des paupières supérieures, des lèvres, des extrémités supérieures. Elle a la sensation physique d'avoir des coussinets d'air au niveau des mains, au bout des doigts, ses ongles décollent par plages superposées et se cassent, ses cheveux tombent.

Elle a un ventre qui gonfle démesurément avec des points douloureux, des spasmes violents. Elle est, la plupart du temps, constipée. Souvent aussi il lui arrive d'expulser spontanément, mêlés à des glaires roses orange, de longs lambeaux de peau comparables à des peaux de saucisson. Elle précise qu'il y a cinq ans, elle avait déféqué, d'un coup, environ un litre et demi de sang, elle avait été hospitalisée, transfusée, explorée. Finalement, on avait posé le diagnostic de colite inflammatoire (traitée par les médications classiques) et on l'avait opéré des hémorroïdes externes et internes mais c'est resté sans succès sur les débris de peau, toujours présents après les traitements post-opératoires. Elle dit avoir assez vite abandonné les médications pour suivre, pendant un an et demi, une analyse qui l'a bien aidée, puis elle est allée en psychothérapie, puis en eutonie. Mais à présent elle en a marre, elle est lasse, indifférente, très sombre.

Phosphoricum Acidum¹, donné en haute dilution progressive (12 CH x 7 j, 15 CH x 7 j, 30 CH x 7 j, puis une dose XM, puis une dose LM) l'a considérablement aggravée dans un premier temps. Revue deux mois après, elle m'apprend qu'elle a été réhospitalisée pour rectorragies de cause inexplicable (compte rendu d'hospitalisation : constipation chronique ancienne, rectorragie avec selles déchiquetées accompagnées de glaires mais peu fréquentes, une par jour. Pas de baisse de l'état général objectif, ni syndrome inflammatoire clinique ou biologique. Prolapsus hémorroïdaire. Colite exulcérée, segmentaire, pluri focale. Colite inflammatoire?) Les dernières semaines, elle était extrêmement angoissée, son moral était au plus bas, elle

¹ Voir génie complet de Phosphoric-acid dans un livre à paraître.

souffrait de constrictions intercostales, de crampes à la gorge, elle se sentait étouffer, elle est d'ailleurs toujours très fatiguée et très triste.

Je la rassure pour le retour de ces anciens symptômes et prescris à nouveau Phosphoricum Acidum en basse dilution cette fois, sur plusieurs jours. L'amélioration de cette maladie sur six mois s'est poursuivie du physique au psychique. El. Emma a vu disparaître lentement ses douleurs, ses lourdeurs, ses gonflements, ses lambeaux de peau. Par contre, son moral en chute et ses angoisses ont persisté longtemps pour finalement s'estomper aussi. Neuf mois plus tard elle est rétablie, pour ne pas dire guérie sur tous les plans.

Deux mots de commentaire pour finir. Emma accumule des déceptions depuis toujours. Depuis le tout premier âge. Témoin ce rêve : "J'étais enfant et je voulais téter ma maman qui se présentait comme un tronc noir, sans tête, en décomposition presque. Je m'approche pour prendre quelques gouttes qui sortent du mamelon et je ressens un affreux goût de froid, comme de la glace. Là, je me suis réveillée."

Emma n'a trouvé de soutien nulle part. Elle s'est ennuyée dans sa famille, usée au travail, mortifiée dans sa vie amoureuse. Quand je la reçois elle est indifférente, anéantie, loin de tout. Elle a décroché. Sa substance vitale a décroché, elle a véritablement *rompu les attaches*, comme la personne El. Emma a rompu avec le monde. Sa substance vitale s'est détachée en hauteur, en une sorte de ballonnement ou de dôme dont le piétement retombe lourdement en périphérie, dans la pesanteur corporelle.

Tous les signes et symptômes qu'elle présente répondent au génie du décrochement (A) évidé au milieu et en haut et de l'affaissement (B) plein en périphérie et en bas.¹

Au plan mental El. Emma se retire de toute vie de relation (décrochement A) pour s'enfoncer dans un sommeil opaque, lourd (enfoncement), elle est désenchantée, elle ressent un trou au milieu de la poitrine (décrochement, enfoncement).

Au plan physique, elle ressent des pesanteurs au bas des membres, elle est épuisée (enfoncement, pesanteur B) mais, aux mêmes extrémités et en haut du corps, elle a des décollements de toutes sortes (décrochement A). Comme toujours aussi, chaque signe porte en lui-même toute l'empreinte. Par exemple, les cheveux tombent (décrochement A et chute B), elle évacue des glaires mêlés à des lambeaux de peau (décrochement A et chute B).

Les hautes dilutions du remède ont fait ressortir une ancienne rectorragie, puis les basses dilutions prolongées ont résorbé l'ensemble de la

¹ Ce génie explique que la maladie va de haut en bas, du psychique au physique et que la guérison balaie les symptômes récents puis les symptômes anciens : la guérison va, elle, du physique au psychique.

maladie, séquelles comprises. Comment peut-on expliquer cela et pourquoi un seul remède a-t-il suffi ?

Ce n'est qu'après coup qu'on peut affirmer que la rectorragie ancienne relève de la même empreinte que la maladie actuelle, elle était le fait d'une effusion soudaine et d'une évacuation, d'un "décollement" et d'une "chute". A l'époque, la brutalité des symptômes dictait avant tout une transfusion, elle rendait difficile (sauf interrogatoire extrêmement serré) toute tentative de regroupement sur un génie spécifique. Les moyens classiques ont certainement sauvé la malade mais pour autant, la cause intrinsèque de la rectorragie n'ayant pas été abolie, la maladie a persévéré sous un autre visage. Elle s'est structurée, réorganisée dans la substance vitale, en "soufflant" et en "affaissant" d'autres territoires, elle s'est adaptée aux offensives médicamenteuses et, puisqu'elle ne pouvait exister sous une forme brutale, elle s'est confortablement installée pour *durer* dans le corps et dans le mental. *Elle est passée d'une forme aiguë à une forme chronique, en conservant son identité.* La matière père et la forme mère de l'ancienne rectorragie se sont un peu plus "ridées". Elles n'ont pas donné lieu à des émanés distincts, elles ont pris un coup de vieux et le traitement hospitalier, par sa "normalisation" les a "coagulés" dans la substance vitale. La matière père a coulé dans une forme plus froncée mais pareillement modelée. Le tableau actuel traduit bien le pli chronique, la rectorragie ancienne prend un caractère sporadique, elle ne se manifeste plus que par quelques glaires... teintées de sang. S'y ajoutent, bien sûr, les autres symptômes chroniques de la maladie.

Finalement, le traitement palliatif de la médecine classique n'a donné lieu qu'à une conversion incomplète de la maladie. On ne peut parler ni d'un changement de forme, ni d'une interforme, mais d'une inflexion sénescence de la maladie. On est en présence d'une forme "saisie" et "durcie" dans le corps éthérique. Sous l'effet des hautes dynamisations homéopathiques, la forme s'est dépliée, le tableau s'est réactualisé, l'angoisse a enflé, la muqueuse intestinale a saigné, les signes et symptômes habituels se sont animés, la maladie a retrouvé un air de jeunesse. Cette exubération est due au fait que les hautes dilutions ont pu délayer les formes stabilisées en allant plus profondément dans la substance vitale, elles ont alors dénoué et ramené la maladie à la surface. Dans l'opération, la cause et l'effet de la maladie, sa matière père et sa forme mère, sont passées d'un stade chronique à un stade aigu, mais l'empreinte est restée inchangée. C'est pourquoi le même remède, à basse dilution cette fois, a suffi à l'anéantir.